

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1952 - 2 février 1995 - 5 F

D 1952 EL SALVADOR : LA FIGURE DE MGR RIVERA DAMAS

Mgr Rivera Damas, archevêque de San Salvador, est mort de crise cardiaque le 26 novembre 1994, à l'âge de 71 ans. Celui qui a succédé en 1980 à Mgr Oscar Romero - une tâche redoutable à l'heure d'une guerre civile naissante - a connu des débuts difficiles (cf. DIAL D 723). Bien vite, cependant, il allait s'affirmer et devenir une pièce maîtresse dans les longues et âpres négociations entre le gouvernement et la guérilla qui aboutiraient à l'accord de paix du 16 janvier 1992 (cf. DIAL D 1652 et 1660). Le témoignage ci-dessous est extrait de *Envío* de décembre 1994.

Note DIAL

MGR RIVERA DAMAS¹ DANS LA LUMIÈRE DE MGR ROMERO

(Extraits)

par Juan Hernández Pico s.j.

Le 26 novembre, à l'âge de 71 ans, mourait à San Salvador l'archevêque Arturo Rivera Damas. Personne ne s'y attendait. Un infarctus foudroyant, à l'aube, lui a seulement laissé le temps d'appeler son évêque auxiliaire, Mgr Gregorio Rosa Chávez, pour lui dire qu'il se sentait mal. Dans les minutes qui ont suivi il n'a plus parlé et il est mort. Durant les huit jours où sa dépouille a attendu la sépulture, le peuple salvadorien a montré combien il aimait son pasteur, digne héritier du très aimé Mgr Romero.

Sa dernière joie: Mgr Romero saint

Le 20 novembre, Mgr Rivera a fait ce qui serait sa dernière homélie dominicale. C'était pour la fête du Christ-Roi, le dernier dimanche de l'année liturgique. Il venait de rentrer d'un long voyage en Italie et au Canada. En Italie il avait assisté au dialogue inter-religieux, et à l'ouverture de la Conférence mondiale des religions pour la paix. Il avait rencontré le pape.

Il avait également recherché et salué à Milan quelques-unes des 10.000 Salvadoriennes qui y vivent pour la plupart comme employées domestiques. A Turin il a demandé à Don Bosco, le fondateur de sa congrégation religieuse des Salésiens, sa lumière pour guider les Salvadoriens. A Hamilton, au Canada, il a célébré le 16 novembre l'anniversaire des martyrs jésuites de l'Université centro-américaine: c'était la première fois qu'il ne le célébrait pas à San Salvador. Tout cela il l'a raconté lui-même dans son homélie. Une grande partie de sa vie était un livre ouvert qu'il lisait aux gens chaque dimanche.

¹ L'archevêque de San Salvador est très souvent appelé "Rivera y Damas". Nous conservons ici l'orthographe de l'annuaire pontifical (NdT).

Ce jour-là, Mgr Rivera a également parlé d'autres choses. Très désireux de voir mis sur les autels son prédécesseur martyr, Mgr Romero, il a raconté où en était le procès de béatification, qui se trouvait déjà à Rome; et pendant son séjour il avait fait des recommandations à plusieurs experts pour une accélération des démarches. Quelques heures avant sa mort - comme l'a déclaré son évêque auxiliaire, Mgr Rosa Chávez - il s'était réjoui de la nouvelle que le pape lui avait transmise, annonçant qu'il pensait pouvoir béatifier Mgr Romero avant l'an 2000.

La voie ou la vie

Dans la tradition de Mgr Romero et dans la continuité de ses homélies de 1994 - le sommet de son service épiscopal - Mgr Rivera a évoqué, lors de sa dernière homélie, le fait le plus important du mois de novembre en El Salvador: la répression brutale de la grève des entreprises d'autobus, dans la ville de San Miguel, par la police nationale civile et l'armée, répression qui s'est soldée par trois morts et vingt blessés. Le président Calderón Sol avait immédiatement et publiquement assumé la responsabilité de l'appel à l'armée, une mesure parfaitement inconstitutionnelle.

Dans son homélie, Mgr Rivera s'est demandé si tous les moyens pacifiques avaient été épuisés avant d'ordonner l'intervention de l'armée. Quelques jours plus tard, le procureur des droits de l'homme avait catégoriquement répondu par la négative, que tous les moyens n'avaient pas été épuisés et qu'on n'avait même pas cherché à le faire. Mgr Rivera est allé au fond de la question: *"Qu'est-ce qui était le plus important: libérer la voie publique ou respecter le droit à la vie qui est celui de tout citoyen?"* Il a aussi dénoncé la confiscation par la police nationale civile de la vidéo d'un journaliste, à qui elle avait été ensuite rendue mais sans les séquences cruciales. *"Il ne sera pas facile de faire la vérité, a-t-il ajouté, mais la première obligation des autorités c'est de faire toute la vérité; même si la police nationale civile et l'armée s'en sortent mal."*

Mgr Rivera est allé plus loin dans la dénonciation. *"Ici, a-t-il dit, nous avons eu une 'commission de la vérité', un 'groupe conjoint' qui a stigmatisé les groupes armés irréguliers, mais il n'a pas été tenu compte de la vérité. Nous avons peur de la vérité et c'est pour cela que, chez nous, la pacification n'avance pas. Là où la vérité n'existe pas et où seul existe le mensonge, la paix ne peut que vaciller. Un royaume de vérité et de vie: cela veut dire que nous devons travailler pour que réellement, chez nous, règne la vérité, règne le respect de la vie. Alors que le conflit est derrière nous, des gens continuent d'être tués. Cela n'est pas conforme au plan de Dieu, le royaume de sainteté et de grâce."*

Cinquante-cinq années de bons pasteurs

Mgr Romero, la vérité et la vie en El Salvador, tels ont été les sujets centraux de sa dernière homélie. Non point dans l'abstrait, mais dans la réalité de l'actualité: la nouvelle police, l'armée, la démilitarisation ou la remilitarisation du pays, les escadrons de la mort, les accords de paix et leur mise ou non mise en oeuvre. En terminant il a remercié les évêques des États-Unis pour leur message sur la proposition de loi 187 contre les immigrants illégaux en Californie², qualifiée par les évêques d'inhumaine et contraire aux racines culturelles du pays.

Ainsi, jusque dans ses dernières paroles publiques en ce monde, Mgr Rivera est resté cohérent avec lui-même, dans la lignée de deux archevêques exceptionnels, ses prédécesseurs: Luis Chávez (1939-1977)³ et Oscar Romero (1977-1980). Avec la période d'Arturo Rivera, ce furent cinquante-cinq années de "bons pasteurs".

(...)

² Le 8 novembre 1994, les électeurs de Californie approuvaient par référendum la loi 187 privant les immigrants illégaux du bénéfice des services sociaux de l'État (NdT).

³ Cf. DIAL D 232 (NdT).

Pendant presque deux décennies Mgr Rivera, alors auxiliaire de San Salvador, a aidé l'archevêque Mgr Chávez à assimiler le concile Vatican II et son incarnation créatrice en Amérique latine: la conférence de Medellín. Durant cette longue étape, Mgr Rivera a gagné l'estime des catholiques qui vibraient à la justice sociale - tel Guillermo Ungo⁴ - mais il a été considéré comme une menace par la minorité des Salvadoriens retranchés derrière la richesse et le pouvoir tout en se proclamant "les amis de Dieu". Quand, en 1977, Mgr Chávez a démissionné de sa charge, la conférence épiscopale et la nonciature ont eu peur d'assurer la relève avec Mgr Rivera.

Le poste d'archevêque, que nombre de personnes espéraient et voulaient qu'il soit confié à Mgr Rivera, est allé à Mgr Romero, un évêque conservateur et ami des riches "pieux". Transformé par les communautés chrétiennes, par la misère de son peuple et par les assassinats-martyres de ses prêtres⁵, Mgr Romero, pasteur, prophète et théologien à l'image des Pères de l'Église, a fini lui aussi assassiné. L'heure sonnait de nouveau pour Mgr Rivera. Même si le système ne lui accordait aucune confiance, il n'a pu moins faire que de le maintenir pendant plusieurs années comme administrateur du diocèse de San Salvador, mais sans le nommer archevêque⁶. Ainsi pouvait-on lui retirer sa charge quand il apparaîtrait trop engagé ou agirait comme tel.

Il est revenu à Mgr Rivera de vivre l'éveil des pauvres d'El Salvador. Il les a vus acquérir leur dignité, prendre leurs responsabilités dans l'histoire, bâtir et consolider leurs organisations populaires. Il les a vus aussi devenir les principales victimes d'une répression terrible⁷ qui avait entrepris de retirer tout soutien à cette décision ultime qu'a été la guerre, une guerre combattue aussi par les pauvres dans leur grande majorité. Mgr Rivera a été le témoin des migrations de milliers et milliers de Salvadoriens vers les États-Unis, et des gigantesques déplacements intérieurs de gens à la recherche de refuges⁸. Il a vécu, comme arbitre, le commencement du dialogue pour un règlement du conflit⁹. Dans toutes les péripéties de la guerre et durant la rude pérégrination du peuple, il a toujours eu des paroles fortes de pasteur "*dans la perspective de Dieu et des hommes*".

Le temps des élections

1994 a été pour Mgr Rivera comme un sommet sur le plan pastoral, le couronnement d'une trajectoire rectiligne. L'ouverture du procès diocésain qui aboutira à la béatification de Mgr Romero a donné à son héritier, Mgr Rivera, une force spirituelle renouvelée¹⁰. Si les premières années de son service épiscopal ont été placées sous le signe de saint Nicolas et de Von Galen¹¹, c'est dans la personne de l'archevêque martyr de San Salvador qu'il a définitivement trouvé "*l'inspiration et la lumière qui éclaire les chemins de la patrie*", ainsi qu'il l'a confessé dans son homélie du 6 mars. Et c'est dans les différents rapports qui ont fait apparaître la vérité, tant sur l'assassinat de Mgr Romero que sur celui des jésuites de l'Université¹², qu'il a trouvé un nouveau souffle pour son engagement envers la vérité.

(...)

4 Président du Front démocratique révolutionnaire, branche non armée de l'opposition à l'époque de la guerre civile. Il avait comme vice-président Rubén Zamora, autre catholique social très connu. Cf. DIAL D 1238 (NdT).

5 Cf. DIAL D 370 et 384 (NdT).

6 Nommé administrateur apostolique le 10 avril 1980, une quinzaine de jours après l'assassinat de Mgr Romero, Mgr Arturo Rivera ne sera nommé archevêque de San Salvador que le 28 février 1983, six jours avant la visite du pape Jean-Paul II en El Salvador (NdT).

7 Cf. DIAL D 622, 636 et 765 (NdT).

8 Cf. DIAL D 710 et 769 (NdT).

9 Cf. DIAL D 977 (NdT).

10 Cf. DIAL D 1873 (NdT).

11 Évêque de Münster à l'époque du nazisme et opposant à Hitler, ce qui lui a valu le titre de "lion de Münster" (NdT).

12 Cf. DIAL D 1771 et 1772 (NdT).

Tout au long de 1994 qui allait être sa dernière année de vie, Mgr Rivera a déployé tous ses efforts pastoraux et prophétiques pour que ne soit pas oublié le contenu de la Commission de la vérité. C'est cela exercer la prophétie. Et c'est aller à contre-courant que de se battre pour maintenir vivante la mémoire historique d'El Salvador. La majorité des gens veut oublier. Les uns, pour garantir l'impunité et maintenir le système. Les autres, par fatigue. Mais voilà, effacer le passé c'est permettre les injustices et les crimes de demain. Devant le résultat des élections¹³, l'archevêque avait compris le vote de beaucoup de pauvres et l'avait ainsi interprété: ils ont voté "avec leur estomac".

Deux mois après les élections, le 10 mai, il a de nouveau fait mention de D'Aubuisson¹⁴ dans son homélie dominicale. L'ARENA avait obtenu une nette victoire aux élections et El Diario de Hoy publiait des articles pour salir la figure de Mgr Romero et pour suggérer au Vatican de déplacer l'archevêque Rivera. C'est dans ce contexte que Mgr Rivera a fait un rapprochement avec le Credo chrétien. "On ne peut parler de Mgr Romero et de sa tâche pastorale, a-t-il commenté, sans mentionner D'Aubuisson, tout comme on ne peut parler de la passion du Christ sans tomber sur Pilate, sur Judas, sur Anne et Caïphe. Il en est ainsi parce que son épiscopat s'est déroulé dans la persécution. C'est à travers ces faits (les assassinats de Rutilio Grande et d'Alfonso Navarro)¹⁵ que Mgr Romero a découvert sa mission de prophète et qu'il s'est fait la voix des sans voix jusqu'à ce que cette voix soit réduite au silence. C'est D'Aubuisson qui a donné l'ordre de le tuer."

Pour Mgr Rivera, ceux qui veulent qu'on cesse de rappeler aux actuels gouvernants de l'ARENA leur passé de connivence avec d'horribles crimes, veulent aussi qu'on cesse d'enquêter sur les escadrons de la mort et de les démanteler, une menace mortelle qui continue de peser sur tous ceux qui oeuvrent pour la justice. Ceux qui prônent l'oubli sont ceux qui toléreraient qu'on parle d'Oscar Romero, mais dans l'abstrait. Et même qu'on le vénère comme un saint, mais dans cinquante ans, quand le rappel de sa vie et de ceux qui l'ont tué n'aura plus aucune incidence historique en El Salvador.

(...)

Dans toutes les interventions de Mgr Rivera en 1994 il y a un fil conducteur. Le processus de paix ne peut en rester au stade des formalités. La cause de la guerre - une insupportable répression comme seule réponse aux aspirations des masses - doit être dénoncée sans relâche. On ne peut transformer en idoles des assassins au service du capital et de l'individualisme anti-solidaire. On ne peut permettre que les choses changent en surface et que rien ne change dans les racines profondes du pays. Pour parvenir à un authentique changement, il faut maintenir vivantes "les mémoires du feu", la mémoire des martyrs, spécialement celle de Mgr Romero.

Désormais, Arturo Rivera Damas a rejoint Oscar Romero dans l'accompagnement de la marche persévérante du peuple salvadorien.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

¹³ Cf. DIAL D 1868 (NdT).

¹⁴ Commanditaire de l'assassinat de Mgr Romero (NdT).

¹⁵ Cf. note 5 (NdT).